

New York, 16. Okt. 1942.

Hochverehrter Herr Professor,

- 1). Die "Sphinx-Stein" Amenophis' II. wurde von Selim Hassan in Annales du Service 37 publiziert: p. 129-134: "The Great Limestone Stela of Amenhotep II." (with two plates). (Fundbericht; Beschreibung; Übersetzung (p. 131-134) ohne Kommentar; Photographie; Umschrift in Strichzeichnung)

Seale's Übersetzung ist von der Selim Hassan's durchaus unabhängig, desgleichen von der französischen B. van de Walle's, Chronique d'Égypte, v. 13, (no. 26), 1938, p. 255-257 (als Anhang zu dessen Aufsatz "Les rois sportifs dans l'ancienne Égypte", p. 234-255) (Umfasst nur den "historischen" Teil, wie die Seale's).

Die allen anderen m. E. weit überlegene holländische Übersetzung des vollständigen Textes durch A. de Buck in seinem Aufsatz "Een sportief Egyptisch Konink", Jaarbericht N° 6 van het Koninkrijk-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux, 1939, p. 9-14, (Übersetzung: p. 11-13), dürfte Seale unbekannt gewesen sein.

(Umarna's wegen wird Sie vielleicht eine zweite Stele Amenophis' II. interessieren, die von Selim Hassan an der gleichen Stelle gefunden und in Annales du Service 38, p. 53-61, publiziert wurde. Der Titel ist ungefähr Inhaltsangabe: "A representation of the Solar Disk with human hands and arms and the form of Horus of Behdet, as seen on the Stela of Amenhotep II found in the mud-brick temple at Giza.")

Ä. Z. 76 (1940) ist in der Wilbour-Library vorhanden.

- 2). Das Kapitel über "La fin de la religion d'Atoum" in Trioton-Kandien, p. 335 ff., ist gerade kurz genug, um es vollständig abzuschreiben zu können. Einzelne unwichtige Sätze fortzulassen, würde in diesem Fall wohl nur Verwirrung stiften. Hier ist es: (Sie selbst sagten in weniger Worten ganz das Gleiche):

On est mal renseigné sur la fin du schisme atonien. Il semble que le roi lui-même, à la fin de son règne, ait renoncé, peut-être sous l'influence de la reine-mère, Tiq, à son exclusivisme religieux, et qu'il ait essayé de se réconcilier avec le clergé d'Amon. Cette tentative fut l'occasion d'une bruyante querelle entre le roi et Néfertiti. Celle-ci paraît avoir été, plus encore qu'Akhnaton, attachée au culte atonien. Lorsqu'elle vit changer l'orientation de la politique religieuse, elle se sépara de son mari et se retira dans un palais qu'elle fit appeler "le château d'Uton" (Het Uten) et qui se trouvait à l'extrémité septentrionale de la cité. Il semble que la famille royale se soit elle-même divisée sur cette question. Akhnaton et Néfertiti n'avaient eu que des filles. Au moment où se produisit la querelle, deux des filles au moins étaient mariées. L'aînée, Méritaton, avait épousé Toutankhaton. On ne sait rien de précis sur l'origine des gendres du roi.

Sémenkhkarié, et la seconde, Ankhesenpaaton, avait épousé

On ignore même s'ils étaient de sang royal. Akhnaton, qui avait pour Sémenkhkarié une affection toute particulière, l'avait choisi pour successeur. Il s'associa au trône après que Néfertiti se fut retirée dans Het Uten. Il envoya le jeune couple à Thèbes pour négocier la réconciliation avec le clergé d'Amon, mais on ignore complètement le résultat de cette démarche. La corégence d'Akhnaton et de Sémenkhkarié dura au plus trois ans. Les deux rois moururent, vraisemblablement à un intervalle très rapproché. A Tell el-Amarna ce fut Toutankhaton qui succéda directement à Akhnaton. On a supposé que Toutankhaton avait suivi Néfertiti dans sa retraite. Le fait est assez vraisemblable car, au cours des fouilles pratiquées sur le site de Het Uten, on a retrouvé de nombreux objets marqués aux noms de Toutankhaton et d'Ankhesenpaaton. Dans ce cas, il est probable que Toutankhaton avait été proclamé roi par Néfertiti et par sa coterie des fidèles. Qu'en était-il passé à Thèbes? Il n'est pas certain, comme on le suppose généralement, que Sémenkhkarié soit mort avant son beau-père. On peut supposer qu'à la mort d'Akhnaton, le clergé d'Amon avait choisi pour roi le jeune corégent, et cela au moment même où Toutankhaton était élevé à la royauté par les partisans de Néfertiti. Il est d'ailleurs difficile de se faire une opinion précise sur les événements qui se sont produits ces quelques années (cf. une autre explication des faits dans Wolf, A.Z. 65 (1930), p. 100 à 102). Pendant trois ans Toutankhaton résida à Tell el-Amarna et resta fidèle au culte atonien. Puis, à la suite d'un événement qui ne nous est pas connu (est-ce la mort de Sémenkhkarié?) il quitta Amarna pour Thèbes où il abjura le culte d'Aton et fit sa soumission au clergé d'Amon. Dès lors, il prit le nom de Toutankhamon.<sup>(1)</sup> On connaît pourtant deux bagues trouvées à Amarna sur lesquelles figure déjà le nom de Toutankhamon.

Ici se place peut-être, un épisode curieux qui nous a été conservé par les archives de Boghaz-Keri. Une reine d'Égypte, dont le nom n'est mal-

heureusement pas précisé, écrivit au roi hittite Souppilouliouma et lui demanda de lui envoyer un de ses fils pour époux, parce qu'elle était devenue veuve sans avoir eu de fils, et qu'il lui était désagréable de s'unir à un de ses serviteurs. La reine se disait veuve de Iphoumouija. Il est difficile d'identifier ce nom qui ne correspond exactement à aucune des transcriptions qui servent à l'écriture dans les documents similaires le nom d'intronisation des rois égyptiens contemporains. Aujourd'hui on s'accorde à voir dans ce nom celui d'Aménophis II; la reine qui écrivit au roi hittite serait donc Néfertiti elle-même, restée à peu près seule à Tell el-Amarna après le départ de Toutankhamon pour Thèbes. La reine qui n'avait pas reçu de réponse de Souppilouliouma lui écrivit une deuxième lettre. Cette fois, le roi hittite lui céda et lui envoya un de ses fils, mais le jeune prince fut assassiné en cours de route, probablement par des émissaires du roi d'Égypte, ou plutôt du général Horemheb, qui avait compris le danger que pourrait présenter une possible union. Cet Horemheb est la seule grande figure de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. L'Égypte lui devait déjà d'avoir consommé une partie de son Empire asiatique (cf. infra, p. 401) et d'avoir évité, par un redressement même tardif, la catastrophe à laquelle la conduisait directement la politique amarnienne. Cette œuvre de saine réaction, commencée dans l'ombre, sous les faibles successeurs d'Akhénaton, fut achevée en pleine lumière quelques années plus tard, par le même Horemheb devenu roi.

Toutankhamon vécut encore six ans à Thèbes, et mourut à dix-huit ans après un règne de neuf ans. Dans ces conditions on conçoit qu'il ait, personnellement, joué un rôle très effacé. Il fut enterré dans la vallée des Rois et sa tombe a été récemment découverte dans un état de préservation absolument unique. C'est la seule tombe royale inviolée qui ait été, jusqu'à présent, trouvée en Égypte, et ce hasard a donné à Toutankhamon une popularité qu'il ne méritait guère autrement.

Le successeur de Toutankhamon fut Aï, un ancien fonctionnaire d'Akhénaton. Le nouveau roi était un personnage bien connu de la cour amarnienne. On a retrouvé, à Amarna, la tombe qu'il s'était fait creuser dans la nécropole méridionale, et les scènes qui la décorent montrent assez qu'il était un familier du palais royal. Il avait épousé une femme, Tiq, qui porte le titre de « nourrice de la reine (Néfertiti) ». On s'était tenu jusqu'à ces derniers temps qu'un simple fonctionnaire comme Aï fût parvenu si facilement à la royauté. On supposait bien que le général Horemheb, qui ne jugeait pas encore son heure venue, avait favorisé la candidature peu dangereuse pour lui d'un homme déjà âgé, mais une partie du mystère subsistait. Le mystère a été récemment éclairci par la découverte d'un arceau d'Anchesenamou, entamés d'un cartouche. sur le chapeau duquel étaient accolés les noms d'Aï et Aï tenait donc ses droits à la couronne de son mariage avec la veuve de Toutankhamon. Si importante que soit cette découverte, elle ne nous explique pas pourquoi, dans la tombe du roi Aï, à Thèbes, la « grande

épouse royale", figurée sur les parois décorées, est, non pas l'héritière légitime du royaume Ankhnesenamou, mais l'ancienne nourrice de Nefertiti, Tiy, dont le nom est entouré d'un cartouche. En tout cas, il est certain qu'Hi succéda à Toutankhamon, car dans les scènes qui représentent l'enterrement du jeune roi, et qui décorent les parois de sa tombe, à la vallée des Rois, c'est Hi qui officie. Le règne d'Hi qui fut aussi effacé que celui de son prédécesseur, ne doit guère dépasser quatre ans. A sa mort il fut remplacé par Horemheb.

Der Anhang „Aménophis II et sa famille“ <sup>(p. 391)</sup> enthält bloß eine Zurückweisung von Bendlebrugg's These, daß Akhnaton, Nefertiti, Semenchkare und Toutankhamon alle Geschwister gewesen seien, als unbegründet, und ein wenig über die Unsicherheit der Herkunft Nefertiti's.\* Die Bibliographie, p. 36112: „Akhnaton et ses successeurs directs“, brauchen Sie ja nicht. p. 361, note 1): La squelette qui a été retrouvé dans la cachette de la reine Tiy à Thèbes est probablement celui de Semenchkare et non celui d'Akhnaton comme on la prétendit quelquefois.

\* Die Gleichsetzung mit Tadjeghepa wird von ihnen als wahrscheinlich angesehen.

Wie immer, sehr erfreut, Ihnen nützlich sein zu können, und mit den besten Grüßen und Wünschen,  
Ihr verehrungsvoll ergebener

Walter Federm.

Diese Anfrage brachte mich in Erinnerung, wie vor 70 oder mehr Jahren die „Blüthenzeit des Pharaonenreiches“ mich in die Welt einführte, in der ich seither lebte. Es war noch die 1. Auflage, und das Gymnasium hatte ~~Klassen~~ begonnen. +